



L'autorité paternelle dans le roman Adolphe de Benjamin Constant

Iman Mohammed Ahmed Abualhassan, assistant prof .
Shendi University– College of Arts– Department of French
Sudan

Résumé:

L'article essaie d'étudier le sujet de l'autorité paternelle dans le roman Adolphe de Benjamin Constant. C'est la vie d'Adolphe et le comportement de son père envers lui. Cet article essaie de savoir: Quelle est la vie d'un fils devant un père tyrannique? Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé une méthode analytique. Nous avons donné biographie de Benjamin Constant, extrait de l'œuvre étudiée, analyse de relation entre Adolphe et son père, l'idée du père d'Adolphe sur sa liaison amoureuse et l'ami du père d'Adolphe qui joue le rôle du père et parvient à éloigner Adolphe de sa maîtresse. En étudiant le sujet de l'autorité paternelle dans le roman Adolphe de Benjamin Constant, nous trouvons que toute la vie d'Adolphe a été affectée par la domination son père: son caractère et sa situation dans la société et sa liaison amoureuse.

Les mots clés: Père autoritaire, vie d'un fils, influence des pères.

Abstract:

The article tries to study the subject of the paternal authority in the novel Adolphe by Benjamin Constant. It focuses on Adolphe's life and his father's behavior toward him. This article seeks to understand: What is the life of a son faced with a tyrannical father? To carry out this study, we used an analytical method. We have given a biography of Benjamin Constant, an extract from the work studied, an analysis of the affair between Adolphe and his father, the idea of Adolphe's father on his love affair and the friend of Adolphe's father who plays the role of the father and manages to keep Adolphe away from his mistress. By studying the subject of paternal authority in Benjamin Constant's novel Adolphe, we find that Adolphe's entire life has been affected by his father's domination: his character and his position in society, and his love affair.



1-Introduction:

Le roman *Adolphe* est un roman autobiographique de Benjamin Constant, écrit en 1816. Il est un chef-d'œuvre de la littérature romantique. Ce roman parle d'Adolphe, le héros du roman et sa relation avec son père. Il est un jeune homme. Le roman parle aussi d'une liaison amoureuse Adolphe et Ellénore, une femme mariée.

Les objectifs:

A travers cet article, nous voulons savoir la relation entre Adolphe et son père et la domination de son père sur lui. De plus, nous voulons savoir la vie d'Adolphe devant la tyrannie de son père.

La limitation:

L'article est limité sur le personnage d'Adolphe et sa relation avec son père dans le roman *Adolphe* de Benjamin Constant.

Problématique:

Benjamin Constant, dans le roman *Adolphe*, aborde la liaison entre le père et son fils. Le père d'Adolphe veut que son fils soit comme lui et suit ses conseils. Donc nous allons aborder le sujet de l'autorité paternelle dans le roman *Adolphe* de Benjamin Constant pour répondre à la question: Quelle est la vie d'un fils devant un père tyrannique?

Les hypothèses:

Nous croyons que si les pères exercent leur autorité sur leurs fils, la vie de ces fils devient malheureuse et insupportable.

Méthodologie du travail:

Dans cet article, nous avons adopté une méthode analytique pour analyser le sujet de l'autorité paternelle dans le roman *Adolphe* de Benjamin Constant. D'abord, nous allons donner, une biographie de Benjamin Constant, un résumé du roman *Adolphe*. Ensuite, nous allons parler d'Adolphe et son père, l'influence du père sur le caractère de son fils, le père d'Adolphe et la maîtresse de son fils, Adolphe et l'ami de son père qui joue le rôle du père et l'ami du père d'Adolphe et la fin de la liaison amoureuse d'Adolphe.



2–Biographie de Benjamin Constant:

Benjamin Constant naît à Lausanne en 1767. Fils d'un colonel suisse au service de la Hollande, mais issu du côté paternel et du côté maternel, de familles françaises contraintes à l'exil par la révocation de l'Édit de Nantes, le jeune homme reçoit à Oxford en Allemagne, à Edimbourg, une éducation européenne. Il continue ensuite à voyager, séjourne à Paris, puis devient gentilhomme ordinaire du duc de Brunswick. Quelques années après un mariage malheureux, il s'éprend de Mme de Staël (1794), la suit à Paris, revendique la nationalité française et amorce une carrière d'homme politique. Membre du Tribunat après le 18 Brumaire, il est exilé de cette assemblée pour son opposition libérale (1802).

Il accompagne Mme de Staël en exil, mais cette liaison orageuse lui pèse et il la rompt finalement en 1808, après avoir épousé secrètement Charlotte de Hardenberg. En 1814, il prend position contre Napoléon; pourtant, par une volte-face surprenante, il lui offre ses services pendant les Cent-Jours et rédige l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire. Il passe en Angleterre après Waterloo et y publie un roman, *Adolphe* (1816). Il rentre alors en France et devient à la Chambre l'un des principaux orateurs libéraux. Nommé Président du Conseil de l'État par Louis-Philippe, il meurt peu après (décembre 1830).

3–Résumé du roman *Adolphe*:

Adolphe est un roman écrit par Benjamin Constant en 1816. Il raconte l'histoire d'un jeune homme, c'est Adolphe. Il est timide, son éducation a refoulé la sensibilité; ainsi sa vivacité d'esprit se manifeste aux dépens de ses qualités de cœur et il se fait une réputation «la légèreté de persiflage et de méchanceté». Il s'éprend, ou plutôt, par besoin d'être aimé, par son amour-propre et par vanité il croit s'éprendre d'Ellénore, de dix ans son aînée. Celle-ci sacrifie tout à Adolphe, ses enfants, sa fortune, la considération dont elle jouissait en dépit d'une situation irrégulière. Mais Adolphe se détache d'elle à mesure que la passion d'Ellénore devient plus exigeante. Il cesse de l'aimer ou, plus exactement, il s'aperçoit, trop tard, qu'il ne l'a jamais aimée. Pourtant, par faiblesse et par pitié, il se montre incapable de la quitter; mais il ne peut lui dissimuler ses sentiments réels, et lui inflige ainsi une torture de tous les instants. Pressé par son père, et las de traîner cette chaîne, il s'engage à rompre, mais remet sans cesse l'entretien décisif avec sa



maîtresse. Enfin, Ellénore apprend indirectement sa décision: le coup est beaucoup plus dur pour elle que si Adolphe avait le courage de lui en faire part; elle en mourra, et Adolphe, loin de retrouver la liberté, sera condamné à la solitude et au remords.

4-Adolphe et son père:

Adolphe est un jeune homme, il vient de finir à vingt-deux ans ses études à l'université de Gottingue. L'intention de son père, ministre de l'électeur de ***, est qu'il parcoure les pays les plus remarquables de l'Europe. Il veut aussi qu'il travaille avec lui après qu'il finit ses études: «Il voulait ensuite m'appeler auprès de lui, me faire entrer dans le département dont la direction lui était confiée, et me préparer à le remplacer un jour» (B. Constant, 1977, p 23). Adolphe obtient, par un travail assez opiniâtre, au milieu d'une vie très dissipée, des succès qui l'a distingué de ses compagnons d'étude, et qui a fait concevoir à son père sur lui des espérances probablement fort exagérées.

Ces espérances rendent Adolphe très indulgent pour beaucoup de fautes qu'il a commises. Le père d'Adolphe ne l'a jamais laissé souffrir des suites de ces fautes. Il a toujours accordé, quelquefois prévenu, ses demandes à cet égard.

Nous trouvons qu'il n'y a pas de confiance entre Adolphe et son père: «J'étais pénétré de tous ses droits à ma reconnaissance et à mon respect. Mais aucune confiance n'avait existé jamais entre nous. Il avait dans l'esprit je ne sais quoi d'ironique qui convenait mal à mon caractère» (B. Constant, op. cit, p 23). Alors il y a une grande différence entre le caractère d'Adolphe et celui de son père.

Adolphe trouve dans son père, non pas un censeur, mais un observateur froid et caustique, qui sourit d'abord de pitié, et qui finit bientôt la conversation avec impatience. Quand Adolphe avait dix-huit ans, il n'a jamais un entretien d'une heure avec son père: «Je ne me souviens pas, pendant mes dix-huit premières années, d'avoir eu jamais un entretien d'une heure avec lui» (Ibid, p 24). Les lettres du père d'Adolphe sont affectueuses, pleines de conseils, raisonnables et sensibles; mais Adolphe et son père à peine en présence l'un de l'autre qu'il y a en son père quelque chose de contraint qu'Adolphe ne peut s'expliquer, et qui réagit sur moi d'une manière pénible.



5-Adolphe, influencé par le caractère de son père:

Adolphe parle de la timidité de son père et comment cette timidité influence sur lui. Il déclare aussi que la timidité de son père est aussi avec lui: «Je ne savais pas alors ce que c'était que la timidité, cette souffrance intérieure qui nous poursuit jusque dans l'âge le plus avancé, qui refoule sur notre cœur les impressions les plus profondes, qui glace nos paroles, qui dénature dans notre bouche tout ce que nous essayons de dire, et ne nous permet de nous exprimer que par des mots vagues ou une ironie plus ou moins amère, comme si nous voulions nous venger sur nos sentiments mêmes de la douleur que nous éprouvons à ne pouvoir les faire connaître. Je ne savais pas que, même avec son fils, mon père était timide» (Ibid). «Adolphe de Constant: C'est un jeune homme timide et sensible. Il a une réputation de légèreté et d'inconstance» (H.P. Endress, 2020, p 8). Le caractère d'Adolphe est influencé par son père. Il devient timide comme lui, mais Adolphe est plus agité à cause de sa jeunesse. Alors Adolphe préfère la solitude et considère la présence des autres comme une gêne et un obstacle: «Ma contrainte avec lui eut une grande influence sur mon caractère. Aussi timide que lui, mais plus agité, parce que j'étais plus jeune, je m'accoutumai à renfermer en moi-même tout ce que j'éprouvais, à ne former que des plans solitaires, à ne compter que sur moi pour leur exécution, à considérer les avis, l'intérêt, l'assistance et jusqu'à la seule présence des autres comme une gêne et comme un obstacle» (B. Constant, op. cit, p 24-25). Adolphe décide de ne jamais parler de ce qui l'occupe, de ne se soumettre à la conversation que comme à une nécessité

importune et de l'animer alors par une plaisanterie perpétuelle qui lui la rend moins fatigante, et qui l'aide à cacher ses véritables pensées.

Adolphe abandonne ses amis et ceux-ci le reprochent, mais Adolphe trouve son aise à la solitude et la présence des autres le troublent: «Je ne me trouvais à mon aise que tout seul, et tel est même à présent l'effet de cette disposition d'âme que, dans les circonstances les moins importantes, quand je dois choisir entre deux partis, la figure humaine me trouble, et mon mouvement naturel est de la fuir pour délibérer en paix» (Ibid, p 25).

Adolphe explique son indifférence: «Cette indifférence sur tout s'était encore fortifiée par l'idée de la mort, idée qui m'avait frappé très jeune, et sur laquelle je



n'ai jamais conçu que les hommes s'étourdissent si facilement. J'avais à l'âge de dix-sept ans vu mourir une femme âgée, dont l'esprit, d'une tournure remarquable et bizarre, avait commencé à développer le mien» (Ibid). Alors Adolphe est impressionné par la mort de cette femme. Cette femme était sa voisine et il a tant causé de la mort avec elle, et il a vu la mort la frapper à ses yeux. Cet événement a rempli Adolphe d'un sentiment d'incertitude sur la destinée, et d'une rêverie vague qu'il ne l'abandonne pas.

6-Adolphe et la solitude:

Adolphe quitte Gottingue, il va dans la petite ville de D^{**}. Cette ville est en Allemagne, elle est la résidence d'un prince qui, comme la plupart de ceux de l'Allemagne, gouverne avec douceur un pays de peu d'étendue, protège les hommes éclairés qui vient s'y fixer, laisse à toutes les opinions une liberté parfaite, mais qui, borné par l'ancien usage à la société de ses courtisans, ne rassemble par là même autour de lui que des hommes en grande partie insignifiants ou médiocres. Adolphe, dans cette ville, aussi préfère la solitude à cause de sa timidité: «J'étais reconnaissant de l'obligeance qu'on me témoignait; mais tantôt ma timidité m'empêchait d'en profiter, tantôt la fatigue d'une agitation sans but me faisait préférer la solitude aux plaisirs insipides que l'on m'invitait à partager» (Ibid, p 27).

Adolphe n'a de haine contre personne, mais il y a des gens qui n'aiment pas sa conduite. Pour contraindre son ennui, Adolphe entre dans une taciturnité profonde, alors on se moque de lui. Quelquefois, Adolphe laisse aller à quelques plaisanteries pour sortir de son silence. Quelques gens détestent Adolphe à cause de ses comportements: «Je me donnai bientôt, par cette conduite une grande réputation de légèreté, de persiflage, de méchanceté. Mes paroles amères furent considérées comme des preuves d'une âme haineuse, mes plaisanteries comme des attentats contre tout ce qu'il y avait de plus respectable» (Ibid, p 28). Alors tous les gens se réunissent contre Adolphe à cause de son indifférence.

Adolphe ne veut pas justifier aux autres sa conduite, car il a renoncé depuis longtemps à cet usage frivole et facile d'un esprit sans expérience; il veut simplement dire, et cela pour d'autres que pour lui qui est maintenant à l'abri du monde, qu'il faut du temps pour s'accoutumer à l'espèce humaine, telle que l'intérêt, l'affectation, la vanité.



C'est la conception de la société d'après Adolphe: «L'étonnement de la première jeunesse, à l'aspect d'une société si factice et si travaillée, annonce plutôt un cœur naturel qu'un esprit méchant. Cette société d'ailleurs n'a rien à en craindre. Elle pèse tellement sur nous, son influence sourde est tellement puissante, qu'elle ne tarde pas à nous façonner d'après le moule universel» (Ibid, p 29). Adolphe voit que le public donne son jugement sur lui sans vraiment le connaître: «Il s'établit donc, dans le petit public qui m'environnait, une inquiétude vague sur mon caractère. On ne pouvait citer aucune action condamnable; on ne pouvait même m'en contester quelques-unes qui semblaient annoncer de la générosité ou du dévouement; mais on disait que j'étais un homme immoral, un homme peu sûr: deux épithètes heureusement inventées pour insinuer les faits qu'on ignore, et laisser deviner ce qu'on ne sait pas» (Ibid).

Nous trouvons qu'Adolphe est influencé par son père, il est timide comme lui, et aussi il est influencé par la mort de la vieille femme. Ces deux faits font son caractère. Alors Adolphe est timide, aime la solitude et souffre de l'injustice de la société. C'est ainsi se compose le caractère d'Adolphe.

7-Adolphe voyage chez son père:

Quand Adolphe voyage-t-il chez son père, là, il pense à Ellénore, sa maîtresse, mais il voit que sa vie est mieux, car il est libre de faire ce qu'il veut: «Je comparais ma vie indépendante et tranquille à la vie de précipitation, de trouble et de tourment à laquelle sa passion me condamnait. Je me trouvais si bien d'être libre, d'aller, de venir, de sortir, de rentrer, sans que personne s'en occupât! Je me reposais, pour ainsi dire, dans l'indifférence des autres, de la fatigue de son amour» (Ibid, p 66). C'est-à-dire qu'Adolphe préfère la liberté et son amour avec Ellénore le fait perdre cette liberté. «Mais déjà Adolphe aime moins. Rappelé par son père à Paris, il repousse autant qu'il peut les retrouvailles, mais l'idée de faire souffrir Ellénore lui étant insupportable, il renoue leur relation et accepte, malgré lui» (X. Lardoux, I. Huppert, 2006, p 131). Adolphe est, maintenant, loin d'Ellénore. Il est avec son père et il ne peut pas lui dire qu'il renonce à ses projets avec elle en restant avec son père: «Je n'osais cependant laisser soupçonner à Ellénore que j'aurais voulu renoncer à nos projets. Elle avait compris par mes lettres qu'il me serait difficile de quitter



mon père; elle m'écrivit qu'elle commençait en conséquence les préparatifs de son départ» (B. Constant, op. cit, p 66-67).

Adolphe veut parler à Ellénore en lui disant qu'il est en retard de quelques mois, mais il a peur que ces paroles font la douleur d'Ellénore: «Je me déterminai enfin à lui parler avec franchise; je me dis que je le devais; je soulevai ma conscience contre ma faiblesse; je me fortifiai de l'idée de son repos contre l'image de sa douleur. Je me promenais à grands pas dans ma chambre, récitant tout haut ce que je me proposais de lui dire. Mais à peine eus-je tracé quelques lignes, que ma disposition changea: je n'envisageai plus mes paroles d'après le sens qu'elles devaient contenir, mais d'après l'effet qu'elles ne pouvaient manquer de produire; et une puissance surnaturelle dirigeant, comme malgré moi, une main dominée, je me bornai à lui conseiller un retard de quelques mois. Je n'avais pas dit ce que je pensais. Ma lettre ne portait aucun caractère de sincérité. Les raisonnements que j'alléguais étaient faibles, parce qu'ils n'étaient pas les véritables» (Ibid, p 76). Adolphe ne veut pas qu'Ellénore vient habiter avec lui dans sa ville, malgré qu'il sait bien son sacrifice pour lui: «Elle m'avait tout sacrifié, fortune, enfants, réputation; elle n'exigeait d'autre prix de ses sacrifices que de m'attendre comme une humble esclave, de passer chaque jour avec moi quelques minutes, de jouir des moments que je pourrais lui donner» (Ibid, p 67-68).

8-Le père d'Adolphe et la maîtresse de son fils:

Le père d'Adolphe parle avec lui au sujet de sa maîtresse 'Ellénore et son arrivée dans la ville. Son père lui dit qu'il lui laisse toujours une grande liberté et qu'il n'a jamais voulu savoir sur ses liaisons; mais il ne lui convient pas, à son âge, d'avoir une maitresse avouée et il lui avertit qu'il a pris des mesures pour que sa maitresse s'éloigne d'ici, mais Adolphe n'est pas d'accord avec son père, il lui dit: «Mon père, lui dis-je, Dieu m'est témoin que je n'ai point fait venir Ellénore. Dieu m'est témoin que je voudrais qu'elle fût heureuse, et que je consentirais à ce prix à ne jamais la revoir: mais prenez garde à ce que vous ferez; en croyant me séparer d'elle, vous pourriez bien m'y rattacher à jamais.» (Ibid, p 69). «Dans le roman de Benjamin Constant, Adolphe échappe par son âge à toute responsabilité; il n'a pour contre-poids à sa passion que l'autorité d'un père, et l'on peut s'attendre à tout instant à voir la situation tranchée par un acte» (Ch. Asselineau, 1866, p 123). Adolphe dit à son



père qu'il peut rattacher à jamais avec Ellénore, si son père essaie de l'éloigner d'Ellénore. «L'opposition d'adjectifs et de pronoms personnels non seulement reflète les rapports interpersonnels, mais définit aussi les trois espaces sémantiques du roman, celui d'Adolphe, celui de son père et celui d'Ellénore, pour démontrer la difficulté de toute communication entre eux» (F. Vitale, 2000, p 128).

Le père d'Adolphe donne l'ordre à Ellénore de partir de cette ville dès lendemain, Adolphe connaît cette nouvelle d'après son valet de chambre, car c'est le secrétaire de son père qui lui a confié ce secret. Adolphe est en colère. Il dit: «Ellénore chassée! m'écriai-je, chassée avec opprobre! Elle qui n'est venue ici que pour moi, elle dont j'ai déchiré le cœur, elle dont j'ai sans pitié vu couler les larmes!

Où donc reposerait-elle sa tête, l'infortunée, errante et seule dans un monde dont je lui ai ravi l'estime? À qui dirait-elle sa douleur?» (B. Constant, op. cit, p 70).

Adolphe, à cause de ce fait de son père, aime vivement Ellénore: «Je formais mille projets pour mon éternelle réunion avec Ellénore: je l'aimais plus que je ne l'avais jamais aimée; tout mon cœur était revenu à elle; j'étais fier de la protéger. J'étais avide de la tenir dans mes bras; l'amour était rentré tout entier dans mon âme; j'éprouvais une fièvre de tête, de cœur, de sens, qui bouleversait mon existence. Si, dans ce moment, Ellénore eût voulu se détacher de moi, je serais mort à ses pieds pour la retenir» (Ibid, P 70).

Quand le père d'Adolphe veut chasser Ellénore, celle-ci pleure beaucoup et Adolphe va chez elle pour la consoler et lui affirme qu'il l'aime encore; il lui dit: «Partons, repris-je. As-tu sur la terre un autre protecteur, un autre ami que moi? Mes bras ne sont-ils pas ton unique asile?» (Ibid). «Mais ses tentatives échouent: Adolphe est par excellence le roman de la dépendance, d'une dépendance mortelle. Tout comme le rapport père- fils, le rapport Adolphe- Ellénore est imprégné de culpabilité. Ellénore n'est pas moins coupable que le père du protagoniste» (F. Vitale, op. cit, p 142). Ellénore veut résister, mais Adolphe l'insiste de lui suivre et pendant la route, il accable de caresses, et la presse sur son cœur et il répond à ses questions par ses embrassements. Adolphe dit qu'il aperçoit dans l'intention de son père de lui séparer d'Ellénore. Adolphe dit qu'il ne peut pas être heureux sans Ellénore: «J'avais senti que je ne pouvais être heureux sans elle; que je voulais lui consacrer ma vie et nous unir par tous les genres de liens» (B. Constant, op. cit, p



70). Ellénore dit à Adolphe qu'il se trompe et qu'il ne l'aime plus, seulement, il n'a pour elle que de la pitié: «Adolphe, me dit-elle, vous vous trompez sur vous-même; vous êtes généreux, vous vous dévouez à moi parce que je suis persécutée; vous croyez avoir de l'amour, et vous n'avez que de la pitié» (Ibid, p71). Adolphe est, donc, surpris par la réaction d'Ellénore.

9-Adolphe défend son amour contre son père:

Adolphe, après qu'il part avec Ellénore, écrit à son père qu'il ne peut pas quitter Ellénore dans ce moment, mais quand il sent qu'Ellénore n'a pas besoin de lui, il peut la quitter. Adolphe supplie son père de ne pas lui forcer d'abandonner Ellénore: «La première fois à propos de la réaction d'Ellénore, qui voit qu'Adolphe désobéissant à son père et unissant son sort avec elle accomplit son action non pas par amour mais par pitié» (M. Tourneux, 1975, p). Le père d'Adolphe devine de sa lettre qu'Adolphe n'est pas satisfait de sa liaison avec Ellénore. Alors il lui répond en lui disant: «Vous avez vingt-quatre ans, me répondit-il: je n'exercerai pas contre vous une autorité qui touche à son terme, et dont je n'ai jamais fait usage; je cacherais même, autant que je le pourrai, votre étrange démarche; je répandrai le bruit que vous êtes parti par mes ordres et pour mes affaires.

Je subviendrai libéralement à vos dépenses. Vous sentirez vous-même bientôt que la vie que vous menez n'est pas celle qui vous convenait. Votre naissance, vos talents, votre fortune, vous assignaient dans le monde une autre place que celle de compagnon d'une femme sans patrie et sans aveu. Votre lettre me prouve déjà que vous n'êtes pas content de vous. Songez que l'on ne gagne rien à prolonger une situation dont on rougit. Vous consommez inutilement les plus belles années de votre jeunesse, et cette perte est irréparable.» (B. Constant, op. cit, p 73-74). Le père d'Adolphe lui explique qu'il devient majeur (24 ans) et qu'il ne peut pas exercer contre lui son autorité paternelle et que sa liaison avec Ellénore n'est pas convenable pour lui et que sa démarche est étrange et, ainsi, il consume vainement ses plus belles années de sa jeunesse et, à l'avenir, il ne peut pas réparer cette perte de la vie.

Adolphe est frappé par la réponse de son père: «La lettre de mon père me perça de mille coups de poignard. Je m'étais dit cent fois ce qu'il me disait: j'avais eu cent fois honte de ma vie s'écoulant dans l'obscurité et dans l'inaction» (Ibid, p 74). «Adolphe reçoit une lettre de son père lui enjoignant d'interrompre son séjour à D.



Le temps est venu pour Adolphe d'occuper les fonctions qui lui ont été promises. Devant le chagrin d'Ellénore, Adolphe accepte de demander à son père...» (G. Coniom, 2006, p 126). Le père d'Adolphe lui donne la liberté et cette liberté ne lui sert qu'à porter plus impatiemment le joug qu'il a l'air de choisir. Adolphe aime les reproches et les menaces de son père.

10-Adolphe et l'ami de son père:

Quand Adolphe voyage avec Ellénore en Pologne, là, il visite l'ami de son père, le baron de T***, celui-ci dit à Adolphe qu'il connaît les motifs qui l'ont amené dans ce pays, car le père d'Adolphe lui les a mandés: «Il me reçut avec amitié, me demanda les causes de mon séjour en Pologne, me questionna sur mes projets: je ne savais trop que lui répondre» (B. Constant, op. cit, p 84). «De la même manière, la première visite qu'Adolphe fait au baron de T***, au moment de son arrivée en Pologne, qui est lourde de conséquences immédiates et à long terme, n'est pas mentionnée» (P. Delbouille, F. Tilkin, 1998, p 341). Aussi Brunel dit: «Au premier chef, le diviseur par excellence, le baron de T***, l'ambassadeur du prince-électeur allemand à Varsovie, un ami du père d'Adolphe et son relais dans le pays, – en quelque sorte le ministre de son autorité bafouée» (P. Brunel, 2004, p 55). Alors le baron de T*** joue le rôle du père d'Adolphe en Pologne.

Le baron de T*** dit à Adolphe qu'il n'y a pas d'homme qui ne se soit, une fois dans sa vie, trouvé tiraillé par le désir de rompre une liaison inconvenable et la crainte d'affliger une femme qu'il a aimée. Aussi le baron dit à Adolphe qu'il est si jeune pour cette liaison. Il dit à Adolphe qu'il devine qu'il n'aime plus Ellénore: «Je lis dans votre âme, malgré vous et mieux que vous; vous n'êtes plus amoureux de la femme qui vous domine et qui vous traîne après elle; si vous l'aimiez encore, vous ne seriez pas venu chez moi. Vous saviez que votre père m'avait écrit; il vous était aisé de prévoir ce que j'avais à vous dire: vous n'avez pas été fâché d'entendre de ma bouche des raisonnements que vous vous répétez sans cesse à vous-même, et toujours inutilement.» (B. Constant, op. cit, p 85). «Adolphe, se débat contre ceux qui lui veulent faire entendre le vrai de sa situation, contre son père, contre le baron de T***, qui me semble une incarnation vieillotte de Benjamin lui-même, avec ses maximes froides, sans cœur» (J. Merlant, 1905, p 266-267).



Adolphe voit que cette conversation du baron de T*** est inutile car il aime Ellénore et voit qu'il n'existe pas sur la terre une âme plus élevée, un caractère plus noble, un cœur plus pur et plus généreux qu'Ellénore, car il la connaît bien depuis trois ans. Le baron de T*** voit que cette liaison va démolir la vie d'Adolphe, car Ellénore est plus âgée que lui et aussi Adolphe n'a pas envie d'épouser Ellénore: «Vous serez parvenu au milieu de votre vie, sans avoir rien commencé, rien achevé qui vous satisfasse. L'ennui s'emparera de vous, l'humeur s'emparera d'elle; elle vous sera chaque jour moins agréable, vous lui serez chaque jour plus nécessaire; et le résultat d'une naissance illustre, d'une fortune brillante, d'un esprit distingué, sera de végéter dans un coin de la Pologne, oublié de vos amis, perdu pour la gloire, et tourmenté par une femme qui ne sera, quoi que vous fassiez, jamais contente de vous» (B. Constant, op. cit, p 85–86). Alors le baron de T*** considère qu'Ellénore est un obstacle insurmontable dans la vie d'Adolphe et elle va empêcher tous les genres du succès dans sa vie. Adolphe déclare au baron que personne que lui, ne peut juger Ellénore, personne n'apprécie assez la vérité de ses sentiments et la profondeur de ses impressions que lui. Alors Adolphe dit au baron: «Tant qu'elle aura besoin de moi, je resterai près d'elle. Aucun succès ne me consolera de la laisser malheureuse; et dussé-je borner ma carrière à lui servir d'appui, à la soutenir dans ses peines, à l'entourer de mon affection contre l'injustice d'une opinion qui la méconnaît, je croirais encore n'avoir pas employé ma vie inutilement.» (Ibid, p 86). Adolphe, à travers ces paroles, explique au baron qu'il ne peut pas laisser Ellénore seule, car elle devient malheureuse. Adolphe voit qu'Ellénore n'est pas un obstacle entre lui et tous les genres du succès: «J'apercevais dans Ellénore la privation de tous les succès auxquels j'aurais pu prétendre» (Ibid, p 87).

Adolphe réfléchit de la liaison entre lui et Ellénore et quel est l'influence de cette liaison sur lui, son père, Ellénore et les gens autour de lui: «Que n'ai-je pas fait pour Ellénore? Pour elle j'ai quitté mon pays et ma famille; j'ai pour elle affligé le cœur d'un vieux père qui gémit encore loin de moi; pour elle j'habite ces lieux où ma jeunesse s'enfuit solitaire, sans gloire, sans honneur et sans plaisir: tant de sacrifices faits sans devoir et sans amour ne prouvent-ils pas ce que l'amour et le devoir me rendraient capable de faire? Si je crains tellement la douleur d'une femme qui ne me domine que par sa douleur, avec quel soin j'écarterais toute affliction, toute peine, de celle à qui je pourrais hautement me vouer sans remords et sans réserve!



Combien alors on me verrait différent de ce que je suis! Comme cette amertume dont on me fait un crime, parce que la source en est inconnue, fuirait rapidement loin de moi! Combien je serais reconnaissant pour le ciel et bienveillant pour les hommes!» (Ibid, p 88-89).

11-Adolphe et l'ami de son père et la fin de sa liaison:

Le baron de T*** se contacte de nouveau avec Adolphe. Il le reproche de ne pas venir le visiter. Alors Adolphe rend visite au baron de T*** et il fait quelques travaux avec lui. Et lorsqu'un peu de confiance est établie entre lui et le baron de T***, celui-ci lui reparle au sujet d'Ellénore. Donc Adolphe lui dit: «Mon intention positive était toujours d'en dire du bien, mais, sans m'en apercevoir, je m'exprimais sur elle d'un ton plus leste et plus dégagé: tantôt j'indiquais, par des maximes générales, que je reconnaissais la nécessité de m'en détacher; tantôt la plaisanterie venait à mon secours; je parlais en riant des femmes et de la difficulté de rompre avec elles» (Ibid, p 104). Les paroles d'Adolphe consolent le baron de T*** dont l'âme était usée, et qui se rappelle vaguement que, dans sa jeunesse, il avait aussi été tourmenté par des intrigues d'amour.

Adolphe déclare que, par son discours avec le baron de T***, il le trompe et il connaît bien que le baron veut l'éloigner d'Ellénore: «De la sorte, par cela seul que j'avais un sentiment caché, je trompais plus ou moins tout le monde: je trompais Ellénore, car je savais que le baron voulait m'éloigner d'elle, et je le lui taisais; je trompais M. de T***, car je lui laissais espérer que j'étais prêt à briser mes liens. Cette duplicité était fort éloignée de mon caractère naturel; mais l'homme se déprave dès qu'il a dans le cœur une seule pensée qu'il est constamment forcé de dissimuler» (Ibid, p 104- 105). «Conduites par le baron de T***, vieux diplomate expérimenté, pour amener une rupture entre Adolphe et Ellénore» (D. Braga et al, 1968, p 32). Donc Adolphe dit qu'il change son caractère naturel pour tromper le baron. «Le discours direct le plus long est accordé au baron de T***, qui remplit en Pologne, auprès d'Adolphe, le rôle de père; celui – ci évoque toutes les raisons qui devraient amener Adolphe à quitter Ellénore» (A. Hofmann et al, 2006, p 10).

Le baron de T*** invite Adolphe d'assister une grande fête qu'il donne pour la naissance de son maître pour qu'Adolphe voit les jolies femmes de Pologne: «Vous y rencontrerez, me dit-il, les plus jolies femmes de Pologne: vous n'y trouverez pas,



il est vrai, celle que vous aimez; j'en suis fâché, mais il y a des femmes que l'on ne voit que chez elles» (B. Constant, op. cit, p 105). Adolphe est affecté par ces paroles du baron de T***, car il ne peut pas défendre Ellénore, mais Adolphe garde le silence.

Le baron de T*** dit à Adolphe pourquoi il veut rester dans une situation dont elle fait sa souffrance. Il lui dit aussi que tout le monde sait ce qui se passe entre lui et

Ellénore en l'accusant de la faiblesse: «Tout le monde est informé de votre aigreur et de votre mécontentement réciproque. Vous vous faites du tort par votre faiblesse, vous ne vous en faites pas moins par votre dureté; car, pour comble d'inconséquence, vous ne la rendez pas heureuse, cette femme qui vous rend si malheureux» (Ibid, p 106). Le baron de T*** accuse Adolphe de ne pas rendre Ellénore heureuse, et aussi Ellénore le rend malheureux.

Ellénore, informée par le baron de T***, sait les paroles dont Adolphe déclare au baron concernant à elle. Alors elle est mécontente d'Adolphe: «Ellénore m'attendait avec impatience. Par un hasard étrange, on lui avait parlé, pendant mon absence, pour la première fois, des efforts du baron de T*** pour me détacher d'elle. On lui avait rapporté les discours que j'avais tenus, les plaisanteries que j'avais faites. Ses soupçons étant éveillés, elle avait rassemblé dans son esprit plusieurs circonstances qui lui paraissaient les confirmer» (Ibid, p 106–107). Ce qui affirme à Ellénore ces paroles, ce sont les comportements d'Adolphe avec elle et quand Adolphe veut parler avec elle, elle ne le croit pas. Le baron de T*** déclare à Ellénore les pensées d'Adolphe. Il lui envoie la lettre d'Adolphe: «Le baron de T*** envoie à Ellénore la lettre où Adolphe promet de l'abandonner, et cette lettre la tue» (G. Rudler, 1935, p 138). Nous pouvons dire que c'est à cause du père d'Adolphe qu'Ellénore est morte, car le baron joue le rôle de père d'Adolphe.

12–La conclusion:

En étudiant le sujet de l'autorité paternelle dans le roman *Adolphe* de Benjamin constant, nous trouvons que le père d'Adolphe veut que son fils le remplace un jour, donc il contrôle la vie de son fils. Aussi le père d'Adolphe influence sur le caractère



de son fils, Adolphe devient timide comme son père et cette timidité conduit Adolphe à la solitude et la société le juge comme un indifférent.

Le père d'Adolphe aussi domine sa vie amoureuse, il voit que la liaison amoureuse d'Adolphe avec Ellénore n'est pas convenable pour son fils, car Adolphe est si jeune. Alors le père d'Adolphe essaie de mettre fin pour cette liaison, en chassant Ellénore, mais il ne peut pas car Adolphe insiste à suivre Ellénore. Enfin il laisse la chance à son ami, le baron de T*** de mettre fin de la liaison de son fils et Ellénore et celui-ci réussit à faire cette mission.

Nous pouvons dire que la vie d'Adolphe est influencée par son père. Il devient timide comme lui et la timidité a affecté sur son caractère et plus tard sur sa situation dans la société et aussi, le père d'Adolphe réussit, à travers son ami le baron, de dissuader son fils de sa liaison amoureuse avec Ellénore. C'est-à-dire que la vie d'Adolphe est tout-à-fait dominée par son père autoritaire.



Bibliographie:

- 1-Asselineau, Ch, (1866), Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique, R. Pince.
- 2-Braga, D et al, (1968), Europe, revue littéraire mensuelle, N 467, F. Rieder et Cie, éditeurs.
- 3-Brunel, P, (2004), Le chemin de mon âme; roman et récit au XIXe siècle, de Chateaubriand à Proust, Klincksieck.
- 4-Castex, P. G et al, (1950), Manuel des études littéraires françaises: Tome 5-6, Hachette, Paris.
- 5-Coniom, G, (2006), Le roman français: 25 livres clés, Quatre chemins.
- 6-Constant, B, (1977), Adolphe, Bookking International, Paris.
- 7-Delbouille, P, Tilkin, F, (1998), Le lire et le délire, Brill.
- 8-Endress, H. P, (2020), Le roman français du XIXe siècle, Frank & Timme, Verlag für wissenschaftliche Literature?
- 9-Frochoux, C, (1996), L'homme seul, L'Age d'homme
- 10- Hofmann, A et al, (2006), Il gruppo di Coppet e il viaggio, L.S. Olschki.
- 11-Lagarde, A, Michard, L, (1969), XIXe Siècle, Bordas, Paris.
- 12-Lardoux, X, Huppert, I, (2006), Le cinéma de Benoit Jacquot, Editions PC
- 13-Merlant, J, (1905), Le roman personnel de Rousseau à Fromentin, Hachette et Cie.
- 14-Rudler, G, (1935), Adolphe de Benjamin Constant, Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques, E. Malfère.
- 15-Tourneux, M, (1975), Revue d'histoire littéraire de la France, Tome 75, A. Colin.
- 16-Vitale, F, (2000), Benjamin Constant: écriture et culpabilité, Droz.
- **14-Sitographie:**
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_(roman)) (07/03/2023).
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/benjamin-constant> (07/03/2023).
- <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/benjamin-constant>(08/03/2023).
- <https://www.lepetitlitteraire.fr/index.php/analyses-litteraires/benjamin-constant/adolphe/resume>(08/03/2023).